

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagna
Un mois.....	\$ 1,00 or 1,20 or	
Trois.....	3,00 » 3,50 »	
Six.....	5,50 » 6,50 »	
Un an.....	10,00 » 12,00 »	
Numéro du jour.....	\$ 0,05	
.....	.....	.....

Les abonnements partent du 1er, et du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

## QUI PAIE L'IMPOT?

Le grand argument que met en avant M. Cayagnac pour pousser à la progressivité de l'impôt direct, c'est que les petites bourses paient beaucoup plus d'impôts indirects que les grosses. Il n'est pas le seul, du reste, à prétendre que la régie et l'octroi sont des taxes de capitation qui frappent tous les ménages suivant le nombre de leurs membres et non suivant leurs ressources; et, comme les impôts indirects sont les plus forts, et de beaucoup, il en résulte que la plus grosse part de nos impôts seraient payés par les plus misérables.

Il ne faut pas se fier aux apparences. Si les petits ménages paient une sérieuse redevance à la régie ou à l'octroi, les familles aisées lui versent bien davantage. Nous-même avons exposé le résultat d'observations personnelles d'où il ressortait que pour deux ménages en certaines villes ayant respectivement 1.460 fr. et 14.000 fr. de revenu, la contribution à l'octroi devait être de 45 francs pour le premier, 350 francs pour le second. On voit que la disproportion n'est pas excessive.

Un statisticien a fait un calcul plus détaillé et plus minutieux des contributions d'un ménage aisé à Paris c'est-à-dire d'une famille ayant une vingtaine de mille francs de rente. Entre impôts directs et indirects il arrive à un chiffre de cinq mille francs, vingt-cinq pour cent de ce revenu.

Le calcul est fait avec soin et le résultat doit être exact. Mais, s'il en est ainsi, que penser de ceux qui déclament contre l'immunité relative des gros revenus devant l'impôt?

Les petits ménages se plaignent des impôts indirects; les gros devraient s'en plaindre bien davantage, car ils sont anonymes et on peut en attribuer le poids à qui l'on veut suivant les besoins de la cause. On prétend qu'ils sont le seul moyen de percevoir quelque chose chez les petits ménages: mais nous, nous demandons si, sans eux, il serait aisé de percevoir directement cinq mille francs sur un revenu de vingt mille.

Et cela justifie cette idée chère à beaucoup d'économistes que tous les impôts devraient être directs afin que chacun pût se rendre compte de ce qu'il paie à l'Etat et passer sur lui, en conséquence. Si cela était, et si, à l'heure actuelle, tout Français devait payer à l'Etat le quart de son revenu, c'est-à-dire travailler pour lui 90 jours sur 360, il est probable que la difficulté de percevoir un impôt aussi énorme amènerait un contrôle plus sévère et une diminution corrélative de nos dépenses.

Le principe de l'impôt multiple à prévaloir, et il ne faut pas trop s'en plaindre; car si ce fouillis de taxes de toutes sortes a des inconvénients de l'obscurité, il a du moins un avantage incontestable, c'est la variété même de chaque taxe particulière.

A prendre pour vrais les chiffres des statistiques et en admettant que le revenu de la France entière soit de vingt-cinq milliards, c'est le septième de ce revenu qu'il faut retrancher pour faire face aux dépenses de l'Etat, qui oscillent maintenant autour de trois milliards et demi.

La famille parisienne dont nous avons parlé paie cinq mille francs quand elle devrait en payer moins de trois mille; et il n'est pas sûr du tout qu'un ménage ouvrier ayant 1.400 fr. en donne 200 à l'Etat.

Quoi qu'il en soit, il y a une idée à creuser et un chemin à poursuivre.

## CHRONIQUE

## SUR LA VIE

La vie est pleine d'aperçus, de clartés soudaines. Bien qu'il soit difficile de discuter les théorèmes, et de résoudre les problèmes qu'elle nous impose quotidiennement, nous essaierons d'en parler d'un esprit impartial, comme d'un tableau, mais selon notre pensée.

La vie avons-nous dit?—Qu'est-ce, au fond?—Une sorte de complication dans l'ordre général de la nature et des règlements sociaux, lesquels proviennent de l'existence qui fait la vie et qui en provient. Il faut donc compter avec elle et on peut en parler.

«Fiat lux» dit un jour le Grand Seigneur et «fuit equidem lux» sans, calembour. Après, tout le monde est né et n'en est pas plus heureux pour cela; mais il marche, il chemine le monde, et il se fatigue; il finira, à ce que disent des savants et des philosophes accomplis, (c'est le seul point sur lequel ils soient d'accord) par s'éteindre... comme leur propre intelligence. Il est donc entendu que la Terre deviendra un globe refroidi, plus grand que la Lune, mais aussi inhabitable que cette planète-satellite.

Il n'en est pas moins vrai qu'il y a des hommes sur la terre (terme géographique, qui embrasse la femme selon les dictionnaires); et qu'il faut s'occuper de ceux qui ont été créés et semés ici-bas, sans que la question du to be or not to be (c'est encore de l'anglais), leur ait été posée. C'est assez intéressant au point de vue philosophique. En psychologie et en physiologie, non—depuis Charcot, Pasteur et Roux.

Une chose subsiste dans tout ce fatras, c'est la femme que nous considérons devoir être honorée, non pas pour elle au sens même du mot, mais parce qu'elle est plus sensible, plus faible et plus exposée à la souffrance. —Car en somme, l'homme est un animal fort.

Nous entendons toujours parler des prérogatives de tel ou tel sexe. —Y a-t-il des prérogatives ici-bas? et la Providence ou la Nature ne se chargent-elles pas de régler toutes les questions? C'est du chagrin pour l'humanité la plus souvent, mais il y a aussi des sourires du sort. Il faut devenir de plus en plus intelligent, et écarter toute sensibilité pour bien réussir dans la vie.

Nous sommes bien grave, et c'est bête, car la vie a toujours été la même aujourd'hui qu'hier, et qu'elle sera, —nous l'espérons, —demain. —Sait-on jamais?—Nous avons le scrupule de penser à ceux-là qui nous ont offensés... C'est jour de tristesse comme vous voyez, mais nous pensons avec gaîté et pardonons avec allégresse.

—Oui, décidément, la vie est une bien curieuse chose. Nous allons être tristes... et puis c'est fini.

Si nous connaissions mieux ce pays, nous nous permettrions d'émettre quelques impressions, mais nous pensons qu'il est mieux d'attendre afin de mieux juger. En effet, la vie ici nous échappe encore, si son allure et son genre nous ont frappé. Evidemment c'est intéressant.

En vérité, je suis désolé d'être obligé de me défendre contre une accusation aussi inepte, à laquelle je m'oppose qu'on ait pu donner crédit, ne fût-ce que pendant un instant.

M. d'Ormesson admirait l'habileté de son adversaire.

Il se défendait, vraiment, avec une adresse et un aplomb de premier ordre.

Toutefois, il ne désespérait pas encore de le vaincre.

Il prit dans son tiroir, où il l'avait caché lors de l'entrée de M. Tanala dans son cabinet, le livre de Sauveur.

En revoyant ce livre, M. Tanala se troubla, visiblement—ce qui n'échappa point à M. d'Ormesson.

La page accusatrice a été arrachée dit le magistrat, c'est vrai; mais une trace de l'écriture tracée sur cette page qui a disparu, subsiste.

Cette déclaration produisit l'effet que M. d'Ormesson en avait attendu.

M. Tanala parut, aussitôt, inquiet; mais il se remit vite.

—Quelle trace demandez-vous? —Le livre a été refermé alors que l'écriture tracée sur la page arrachée n'était pas sèche encore, et elle s'est reproduite sur la page précédente.

M. Tanala se troubla de nouveau.

—Tant mieux! dit-il, pourtant, crânement, surtout si cette reproduction est assez nette, et suffisante pour être examinée par un expert!

—Elle est suffisante!

—Alors, Monsieur, je m'en rapporte au jugement de l'expert!

La vie!—C'est une chose très-intéressante, très-grande—et à la rigueur, très-belle.—Si les quelconques qui traitent un certain nombre d'années sur la Terre veulent s'occuper, faire acte de valeur aux yeux du prochain, d'autrui—(c'est un peu prétentieux)—il est évident que l'on peut trouver des transcendances remarquables.—C'est fort rare.

Nous plaçant à notre point de vue, c'est-à-dire entre le soleil et la lune, sans regarder les étoiles qui sont bien haut, bien plus belles, bien plus grandes, et peut-être l'avenir, nous croyons décidément que, s'il est incompréhensible de vivre, c'est encore une des raisons des grandes choses ignorées.

Tout ceci est bien philosophique assurément, et je regrette presque d'avoir jeté toutes ces pensées sur le papier. C'est la dernière fois que nous serons embêtant, nous le promettons... si nous n'écrivons plus.

Quiproquo.

## LE RURAL

(MONOLOGUE)

Il entre furieux et parle à la cantonade.

Certainement j'irai me plaindre! J'irai trouver le chef de gare! C'est abusif.

Au public. Comprenez-vous? Le train est marqué pour six heures, j'arrive à six heures cinq: le train est parti—depuis cinq minutes! Pourtant je suis abonné. J'ai ma carte. On aurait dû m'attendre. Et c'est moi qui attends! Je perds une heure. Une heure pendant laquelle je ne respire pas. C'est abusif. J'ai besoin de respirer.

Je n'ai pas acheté ma maison de campagne pour autre chose, —mon chalet, comme disent les Suisses. Aussi depuis deux mois, je me porte très-bien. J'ai mangé de trente livres. C'est la fatigue... Mais l'air est bon. Et puis j'adore la campagne. Ça repose. Il y a de la verdure par terre, et sur les arbres. L'hiver y a en moins.—Jesuis très content de ma villa, —comme disent les Italiens. —J'y laisse ma femme; —j'y laisserai mes enfants, —quand l'en aura.

En attendant, dans la journée, je vais à Paris surveiller mes affaires. Je suis très occupé. Le matin je suis forcé de me lever quatre à cinq heures, à courir à la gare, —à peine le train, j'y jeter un coup d'œil sur le jardin.

Le soir je rentre pour dîner—un peu tard il faut le dire—on ne voit rien. Il fait humide, tout est mouillé, même le jet d'eau. Car j'ai un jet d'eau, —qui alimente un bassin, j'y ai mis des poissons rouges—pour pêcher à la ligne. Seulement il n'y a plus de poissons—et ils ne sont pas rouges.

Tout ça parce que le bassin; est à sec. Le jet d'eau aussi. Il faut attendre qu'il pleuve. Alors j'arrose, —j'arrose moi-même, parce que mon jardinier n'a pas le temps; je l'ai à l'année, —il s'en va faire des journées chez les autres. Je ne pense pas l'empêcher de gagner sa vie! D'ailleurs il ne saurait pas arroser comme moi, —avec art.

Ainsi, cette année, j'ai planté des petits pois —ils sont devenus superbes; —je suis parvenu à les faire grossir! Ils sont énormes! L'avantage d'avoir une maison de campagne. L'économie est raisonnée. On ne voyage pas. Il faut profiter de la saison des fruits. L'année dernière il n'y en avait pas. —à cause de la sécheresse. Mais cette année, il y en a eu des masses; —seulement ils

—Prenez-y garde! Cette reproduction a été soumise à l'examen d'un expert, ainsi que vous le souhaitez!

—Eh! bien?

—On lui a remis, aussi, un spécimen de l'écriture de M. Bourelly.

—Or, qu'en dit-il?

—Il a constaté que les caractères des deux écrits avaient été tracés par la même main.

M. Tanala répondit catégoriquement:

—Cela prouve que le faussaire est, décidément, une canaille siffée autant qu'adroite et qui a travaillé longuement et habilement pour arriver à imiter l'écriture de l'armateur! Il avait tout prévu!

—Même que la page serait arrachée et que la justice ne pourrait examiner que la reproduction de l'accusation?

—Sans doute.

—Ce n'est pas tout, l'expert a déclaré, encore, que l'écriture de l'accusation, pareille en tous points à celle du spécimen qui lui avait été remis, a été tracée par un homme fort agité, fort troublé, gravement malade, probablement.

Il faut donc admettre que le faussaire se soit dit:

«Si la question est un jour soumise à la justice, ayons tous les atouts dans notre jeu. Efforçons-nous de donner à notre faux le caractère qu'il doit avoir. En effet, puisque l'accusation, d'après nous aura été formulée par M. Bourelly, frappé mortellement, il importe que nous contrefassions son

ont tous pourri—à cause de l'humidité. J'ai été forcé de les donner à des amis.

En somme, pendant la semaine pas une minute à moi. Mais le dimanche je ne bouge pas, —je me repose. Je me lève à quatre heures du matin. Comme ça, la journée est très—longue. On a du temps pour se reposer.

J'en profite pour m'instruire. Je deviens très fort. Je peux reconnaître l'osille du premier coup d'œil—en y goûtant. Ah! je n'ai pas le temps de m'ennuyer, je travaille. Il faut bien. Un dimanche! Je taille mes arbres, —avec un chapeau de paille, —à cause du soleil. Ils meurent tous, mes arbres. J'aimais mieux ça. Ça augmente le potager. Bientôt j'aurai tout en potager, des artichauts, du l'ignon, du cerfueil. Ça ne donne pas d'ombre, —mais quand le soleil gène on rentre chez soi: c'est comme quand il pleut. On ne s'ennuie pas: on regarde par la fenêtre, on surveille la nature. L'agrement d'avoir un cottage, —comme disent les Anglais. Tenez, j'ai planté un marronnier blanc, —à fleurs rouges, —et à feuilles vertes—très rares. J'ai fait une marque sur le mur. Il paraît qu'il l'atteindra dans dix ans. Je le surveille: il fait des progrès tous les jours.

Vous voyez, —je n'ai pas le temps de m'amuser. Si je n'avais que le jardin! Mais j'ai la basse-cour. —Une basse-cour pleine de poules. Je suis aussi des coqs. Il faut bien. Pour avoir des œufs. Excellents les œufs! Les poules les mangent; les coqs, aussi. Je n'ai jamais pu arriver à temps: preuve qu'ils sont bons!

Les fleurs, les légumes, les poules, tout cela m'absorbe, —au point que je ne connais pas les environs, —qui sont très-beaux. Je ne trouve pas le temps de les visiter; —mais je lis mon guide. Je ne connais que la gare; —une gare moyenne; le monument le plus ancien du pays. D'ailleurs je ne pense pas à sortir.

Quand on a un jardin à soi, avec de l'air à soi, —pas besoin de respirer l'air d'un tas de gens qu'on ne connaît pas. Sans compter que je possède un belvédère avec de la vue, —une vue superbe. On voit chez les voisins. Très curieux, —surtout le soir.

Et puis, c'est étonnant que, qu'on gagne à fréquenter la nature, —ce qu'on s'instruit! Tenez ce matin je vais au café. Le garçon me propose un kirsch. Je lui dis: «Savez-vous comment se fait le kirsch? Non?» Je le sais, moi. Avec des noix! Le garçon me regarde d'un air bête. Avec des noix! Vous ne savez pas ce que c'est qu'un noyau? Vous n'avez donc jamais mangé une pomme!

Ces gens-là ne connaissent rien! Tout le temps enfermé! Moi je respire. Je vis dans la nature, dans mon bien retiré, comme disent les espagnols. Heureusement j'y serai bientôt. Le dernier train part à sept heures. (Il tire sa montre). Il est sept heures cinq! Alors je suis en retard! Le train est parti! Avec leur manie d'être exact, on ne peut plus compter sur rien. Je cours me plaindre à l'administration. Sept heures cinq! C'est abusif!

Il sort furieux.

Ernest Depré.

## A Madagascar

Paris, 31 juillet.

Le ministre de la guerre communique aux journaux la dépêche suivante de Madagascar:

Majunga, 31 juillet.—La brigade Voyron est partie pour prendre la tête du mouvement. Les généraux Du-

écriture en la tourmentant, car un homme qui va mourir n'écrit pas comme un homme qui est assis tranquillement dans son cabinet et qui rédige une lettre d'affaires.

—Certes!... Assurément, l'adroit faussaire s'est tenu ce raisonnement!...

—Je ne peux pas admettre que Sauveur Mouraille, un pêcheur sans instruction, tout à fait illettré et, plutôt naïf, ait été aussi fort.

C'est que, pour organiser une mise en scène aussi savante, il est indispensable d'être, d'abord, suffisamment instruit; puis, capable d'un raisonnement très serré et, enfin, d'être exceptionnellement intelligent!

—Sans doute! Mais n'oubliez pas que Sauveur Mouraille a un frère, Olivier, qui, lui, est instruit et intelligent. Les deux frères ont pu imaginer et mettre l'idée en œuvre, dans ce cas, Olivier aurait été la tête, et Sauveur le bras... l'instrument.

—Vous avez répondu à tout!

—La justice ne me défendant pas, alors qu'elle le devrait, je fais son œuvre, voilà tout, répliqua agressivement M. Tanala.

M. d'Ormesson lui avait parlé de telle sorte qu'il tenait à savoir à quel s'en tenir, définitivement, sur l'opinion du magistrat en ce qui le concernait; il avait voulu le contraindre à s'expliquer nettement à ce sujet.

Eh! mais, reprit M. d'Ormesson, la justice n'a pas à vous défendre puisque vous n'êtes point accusé! Seule-

ment, il faut qu'elle s'éclaire. N'est-ce pas son devoir?

Le magistrat jouait de plus en plus serré, et s'appuyait à porter un dernier coup à M. Tanala.

—Si fait, je suis accusé! dit celui-ci. —Non!

—Vous avez reçu, pourtant, la déposition du sieur Mouraille, puisque je suis ici pour me disculper!

—Non pas! Le sieur Mouraille ne vous a pas accusé.

—Alors, comment donc ce livre est-il entre vos mains? Comment donc savez-vous... M. d'Ormesson interrompit M. Tanala et lui dit brusquement: —Sauveur Mouraille n'a pu porter contre vous aucune accusation, car Sauveur Mouraille est mort!

Si maître de lui qu'il fut M. Tanala pâlit et se troubla de plus en plus.

Sauveur Mouraille est mort!... répéta-t-il.

—Où?

M. d'Ormesson comprit que le coup avait porté.

M. Tanala était tout bouleversé. Evidemment, sa force en était diminuée, il fallait en profiter.

Le magistrat poursuivait donc, avant que M. Tanala eût eu le temps de se remettre de sa surprise et de son émotion.

—Donc, Sauveur Mouraille, selon vous, a fabriqué, avec une habileté extraordinaire, une pièce à l'aide de laquelle il voulait vous faire chanter, à la veille de votre mariage avec Mme Rourelly, et ce, afin de se procurer

## Instituto Universal

CALLE URUGUAY N. 237

Hago saber al público que desde hoy se halla abierta en este Centro de educación una clase especial de cálculo mercantil por el profesor don Ricardo Camargo, de 8 A 9 de la noche.

El profesor don F. Roubehon inauguró a la misma hora las clases de inglés y francés. Se admiten pupilos, medios y externos. Precios módicos.

Aguilón M. Vazquez, Director.

que.—M. le lieutenant Corbumeil, pour avoir défendu avec ses hommes, à pied, une des faces du camp et avoir, par son sang-froid, arrêté l'ennemi qui le prenait à l'écharpe; le maréchal des logis Millet, le brigadier Clavère, pour avoir très vigoureusement secouru leur officier de peloton, qui défendait avec ses hommes, à pied, une des faces du camp. (Combat du 29 juin).

16° Batterie.—M. le capitaine Chamblay, pour avoir, après une longue marche de jour et de nuit, amené sa batterie au combat, en triomphant de tous les obstacles du terrain et avoir réussi à éteindre par son feu celui de l'ennemi; le maréchal des logis Lesago, pour avoir montré une grande énergie dans la conduite de sa pièce et le réglage du canon, donnant à tous le meilleur exemple de sang-froid et de bravoure. (Combat du 30 juin).

## Les transports

Paris, 1<sup>er</sup> août

Le ministre de la guerre a reçu, cette nuit, la dépêche suivante du service des étapes de Madagascar, relativement aux transports et aux ravitaillements du corps expéditionnaire:

Majunga, 31 juillet, 7 heures soir.—La flottille fluviale assure les transports en rivière jusqu'à Marolo; elle a actuellement en service 12 canonniers, 6 canots à vapeur, 33 chalands, plus le Sigurd, le Bouen et des pirogues. Dans la baie de Bombetoko les trois affrétés Barrova Kilva Gerlie, plus l'Ambohimanga, transportent les approvisionnements jusqu'à Ankaboka d'où la flottille fluviale les conduit jusqu'à Marolo (75 tonnes par jour). Le service de la rade est assuré par 7 chalands de la guerre, et 4 canots à vapeur de la marine.

Pour le service des convois par terre, de l'arrière, nous utilisons 3.600 voitures Lefebvre, 40 voitures citernes, 800 mulets de bat. 7.000 coolies dont 4.000 conducteurs de voitures. Malgré les difficultés quotidiennes, les vivres nécessaires pour la marche on avant sont bien assurés.

Cette dépêche a été envoyée en réponse à une demande faite par le ministre de la guerre. Elle est arrivée trop tard pour être soumise au conseil des ministres d'hier.

## Un document hova

Parmi les papiers abandonnés par les Hovas dans le royaume de Mevatanana, le général Duchesne a trouvé une lettre écrite au crayon par Randrianarivo, 7<sup>e</sup> honneur, aide-de-camp de Ramasombazaha, elle était adressée à Ravelo, 7<sup>e</sup> honneur, qui faisait partie du corps de troupe chargé de la défense de Mevatanana et à sa famille.

La traduction de cette lettre est parvenue au ministre de la guerre par le dernier courrier; elle est ainsi conçue: Mahatombo, 7 mai 1895.

Je viens vous faire visite par cette

—Où?

—Or, cette somme, vous la lui aviez donnée?

—Où?

—Par suite, il avait réussi. Or, au lieu de se réjouir au sortir de l'hôtel Bourelly, savez-vous ce qu'il a fait?

—Qu'a-t-il donc fait?

—Il s'est suicidé!

—Suicidé?

—Où! Vous avez que le maître chanteur comme vous dites, à singulièrement agité. Un autre serait allé tout couramment trouver sa fiancée pour lui faire savoir que leur union pouvait s'appuyer. Lui, non! Il s'est jeté à l'eau. Tout à l'heure, vous parlez de situation invraisemblable. Que dites-vous de celle-là?

—Sauveur s'est suicidé! répéta M. Tanala tout déconcerté.

—Ce n'est pas tout, continua M. d'Ormesson. Pendant que le maître chanteur, son argent en poche, sortait de l'hôtel, «en proie à une surexcitation excessive», le fait est prouvé, vous rentriez dans le cabinet où vous aviez eu avec lui votre entretien.

Vous y trouviez la fille de M. Bourelly, qui s'évanouissait, à votre vue, et vous appeliez à l'aide.

Enfin, quand l'enfant sortit de son évanouissement, quand elle vous aperçut, devant témoins elle vous montra et s'écria: «Assassin! Assassin!»

(A suivre).

101 HENRI DEMESSE

## PETITE FIFI

## DEUXIÈME PARTIE

—Etant donné mon caractère, j'imagine que personne ne pourra avoir, sur la question, une opinion différente!

Et puis, est-il possible que M. Bourelly, frappé par Patrice Mouraille ait eu le temps d'écrire et de formuler une accusation quelconque?... Moyen de roman... Moyen invraisemblable ou plus qu'invraisemblable: impossible!

Quoi donc?... En admettant que cette pièce puisse être authentique, elle surgit après plus d'un an... Trop tard!

D'autant plus qu'elle surgit à la veille même de mon mariage avec Mme Bourelly!... La manœuvre s'explique!

Enfin, à qui sera-t-on croire qu'un fils serait assez scélérat, ayant la preuve de l'innocence de son père, pour ne pas aller, d'abord, dénoncer à la justice le véritable coupable—celui pour qui son père est au bagne?

Non! Non! au contraire, il vient le voir! Tout cela ne tient pas debout, et j'espère que vous en êtes convaincu, Monsieur?



NE Y C<sup>A</sup>  
dos  
Fábricas

dad on  
marina y librería  
e video  
IN  
PLEUNDIN ET  
la grandeur-Salon  
NOS  
los exquisitos


  
 LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
   
 LES DIEN-
   
 NIVAL
   
 NOT
   
 video
   
 cement Com-
   
 universaire.
   
 français et en
   
 la disposition
   
 SE, soit au

**EUR**  
**RIE**  
le 1839.  
ogumes, Liqueurs,  
s divers,  
ses, Echantillons,  
ontant

**LISH SPOKEN  
—  
RICHT DEUTSCH**

**Prix tous les jours de nouveauté**

**RAN**

**IT**

**ALAO** ANALYTICAL

**Instituciones**  
**el alimento**  
**Scott y se**  
**con Hipofos-**  
**fituyente y**  
**ifos, mara-**

**T**anto en  
un par de curas  
Para los  
lores, es un  
ma contra la  
o a nuestras  
resultados e  
no la cura de  
CIAS)

© 2006 The Authors  
Journal compilation © 2006 Blackwell Publishing Ltd



**LA REPUBLICANA**  
GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
**DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS**  
DE  
**JULIO MAILMOS**  
Avenida General Rondeau Núms. 354 a 358  
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47  
MONTEVIDEO

**ARMERIA DEL CAZADOR**  
CASA INTRODUCTORA  
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR  
**JUAN M. MAILHOS**  
Calle 18 de Julio esquina Andes. - MONTEVIDEO

**ZAPATERIA CIOCCA**  
GASA PREMIADA CON  
GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS  
Expos. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893  
Variado surtido de calzado de todas clases  
Ventas por mayor y menor. Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. - Por  
cios solamente baratos y sin competencia.  
Calle Sarandí Núm. 345 - Teléfono "Uruguaya" 881

**CAYE NATIONALE**  
**PEREIRA ET COMPAGNIE**  
Maison spéciale en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus acclimatés  
de la République Orientale. Huile d'Olivier de José Ordeig, récompensée avec médailles d'or  
aux Expositions de Barcelone 1888, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1896, la Seule  
Médaille d'or.  
101 - Calle Cerro - 101

**DOS AMERICANOS**  
196-ARAPEY-194  
ELABORACION  
De Café a vapor  
TORREFACCION DE CAFÉ  
Por el aire concentrado  
VENTAS  
POR MAYOR Y MENOR  
ESPECIALIDAD  
En cafés finos  
Para familias  
ECONOMIA DE UN 25 %  
196 - CALLE ARAPEY - 196  
MONTEVIDEO  
Teléfono "Montevideo" número 10.

**CARNE LIQUIDA**  
Medallas oro  
BARCELONA 1888  
PARIS 1889  
Chicago 1893  
MONTEVIDEO 1896  
Extracto líquido de peptógeno y peptonizado del doctor Valdez Garcia y fabricado por Vi-  
llanar y Valdez Garcia.  
175 -- URUGUAY -- 175

**GUIA GENERAL DEL PLATA**  
Edition Trimestrielle  
210-RUE ANDES-210  
Téléphone Coopérative 183  
Contient 42,000 adresses  
Almanach, Lois, Itinéraires,  
Tarifs, et renseignements utiles en  
général relativement  
au Commerce et à l'Industrie

**GRAND ETABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE**  
RUE ANDES, 210  
COOPÉRATIVE, 183 COOPÉRATIVE,

**TRAVAIL BIEN SOIGNÉ, ACTIVITE**  
ET PRIX MODÉRÉS  
Cartes de visites de tous genres Cartes commerciales Lettres de faire part Lettres de mariages  
Livres à souche, Mémoires, Factures, Circulaires, Papier à lettres, Enveloppes, &  
SPÉCIALITÉ EN TRAVAUX DE DIFFÉRENTES COULEURS

**Gran Fábrica a Vapor de Calzados**  
DE  
**MÁXIMO SERÉ, H<sup>no</sup> Y C<sup>a</sup>**  
Esta casa, especial en surtidos de campaña, previene a su numerosa clientela y al pú-  
blico en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumpli-  
miento al pedido más exigente.  
Calle Uruguay, 161 -- Montevideo

**Agence d'Assurances Maritimes**  
ET CONTRE L'INCENDIE  
**LA FONCIERE** | **LONDON & LANCASHIRE**  
Compagnie Française d'Assurances | Compagnie Anglaise d'Assurances  
Maritimes et Fluviales | Contre l'Incendie  
**H. AUBERT, AGENT**  
CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

**Destileria de Saint Marcellin**  
DE  
**ROMAIN DUTRUC**  
ISÈRE (FRANCE)  
Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té «Los  
Mandarinas». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de  
todas clases.  
Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud & Hijos,  
calle Ciudadela esquina Paraná, - Montevideo.  
Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los prin-  
cipales cafés y condes de la capital.  
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té a los  
mandarinas.

**AUX ARMES DE PARIS**  
Sombrerería por Mayor y Menor  
**DE R. RAMA**  
Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros  
de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cue-  
llos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acredi-  
tados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.  
25 de Mayo 246, esquina Misiones -- Montevideo  
PAYSANDÚ Y SALTO

**Primer Instituto Optico Oculístico**  
  
DE  
**SCHNABL Y C<sup>a</sup>**  
POR MAYOR Y MENOR  
Antigua casa OLIVA y SCHNABL, Buenos Aires únicamente Florida 171. Sucursal Mon-  
tevideo, calle 25 de Mayo 291. Optica, Geodesia, cirugía, microscopia, Física, Electricidad,  
etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.  
Únicos representantes de las renombradas fábricas REICHERT Viena, STEINHEIL Mu-  
nich, BREITAU Cassel.

**Grand Hotel du Parc Giot**  
Propriété de Monsieur Giot  
**A VILLA COLON**  
TENU PAR M. LUIS BRAVE  
On avise le public qu'à la gare Centrale, on délivre billets de 1<sup>re</sup> classe, aller et re-  
tour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.  
Les enfants de 3 à 10 ans paieront demi-billet.  
Le tramway de l'Hotel fait expressément le service des voyageurs gratuits.

**AUX VITICULTEURS**  
Greffes vos vignes sur Illestris ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera.  
La ferme Giot a Colon possède 20 cuneros de plantas mères et une grande quantité de ces  
especies les plus pures et les plus résistantes au Phylloxera, et peut disposer d'un million  
(1,000,000) de plantas para la saison prochaine.  
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en  
achetant ici, des plantas saines et frías, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté  
garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.  
A \$ 20 la mille pour les plantas en racine.  
A \$ 12 idem idem les sarments.

**P. S. N. C.**  
**Pacific Steam Navigation Company**  
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la  
Plata y el Pacifico

**SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION**  
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS  
**ORCANA**  
Capitan: F. E. KITE  
Saldrá el 2 de Setiembre de 1895  
Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle),  
Plymouth y Liverpool  
Gran rebaja en la tarifa de pasajes  
PASAJES A VIGO EN 3<sup>a</sup> CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino del mesa gratis a los pasajeros.  
La Compañia expide pasajes para  
Vigo, | Carril, | Coruña, | Ferrol,  
Rivadeo, | Gijón, | Santander, | Bilbao.  
Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos  
de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

**WILSON, SONS C<sup>a</sup> Limited**  
AGENTES  
MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 BUENOS AIRES Reconquista 365  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

**BANQUE FRANÇAISE**  
**L. B. Supervielle**  
232 - RUE 25 DE MAYO - 234  
AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311  
La Banque émet des traites a terme, a vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Eu-  
rope.  
Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.  
Service spécial par la poste sur tous les points de France,  
Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentines,  
Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.  
LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres,  
cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes fait des avan-  
ces sur tous les fonds cotés à la Bourse.  
Service Télégraphique spécial  
FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES  
Achat et vente d'or et de titres. . . . .  
Paiements et encaissements sur les deux places. . . . .  
Et toutes opérations de Banque. . . . .  
La Banque est ouverte les jours feries de 9 h. a 1 du matin.

**NUEVA PINTURA**  
ESPECIAL PARA EL BLANQUEO  
**BADIGEON E. HATTON**  
PARIS  
Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos  
rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera a una pintura cualquiera; pues  
por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en  
polvo de cualquier color.  
Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a  
**BEDUCHAUD & HIJOS**  
CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA  
MONTEVIDEO

**THE STANDARD LIFE**  
**GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES**  
**SUR LA VIE**  
Une des plus anciennes, libérale et importante du monde  
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE  
Avec un Directeur local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.  
Avant de s'assurer, demander des informations a  
**B. LORENZO HILL-Gérento**  
161-Calle Ituzatingó-161  
(PLAZA MATRIZ)